



le mille-feuille
compagnie de théâtre

Présente

L'ÉTRANGER

Adaptation de l'œuvre
d'Albert Camus

Durée : 1h30
Public : dès le lycée

Adaptation
Ken Michel

Mise en scène
Maïlys Castets

Avec
Maïlys Castets
Ken Michel

Accompagnement musical
Fabienne Pratali

**DOSSIER
ARTISTIQUE**

« J'ai résumé L'Étranger, il y a longtemps, par une phrase dont je reconnais qu'elle est très paradoxale : "Dans notre société tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère risque d'être condamné à mort." Je voulais dire seulement que le héros du livre est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. En ce sens, il est étranger à la société où il vit, où il erre, en marge, dans les faubourgs de la vie privée, solitaire, sensuelle. Et c'est pourquoi des lecteurs ont été tentés de le considérer comme une épave. On aura cependant une idée plus exacte du personnage, plus conforme en tout cas aux intentions de son auteur, si l'on se demande en quoi Meursault ne joue pas le jeu. La réponse est simple : il refuse de mentir. »

« Meursault, pour moi, n'est donc pas une épave, mais un homme pauvre et nu, amoureux du soleil qui ne laisse pas d'ombres. Loin qu'il soit privé de toute sensibilité, une passion profonde parce que tenace, l'âme : la passion de l'absolu et de la vérité. Il s'agit d'une vérité encore négative, la vérité d'être et de sentir, mais sans laquelle nulle conquête sur soi et sur le monde ne sera jamais possible. »

« On ne se tromperait donc pas beaucoup en lisant, dans L'Étranger, l'histoire d'un homme qui, sans aucune attitude héroïque, accepte de mourir pour la vérité. Il m'est arrivé de dire aussi, et toujours paradoxalement, que j'avais essayé de figurer, dans mon personnage, le seul Christ que nous méritions. On comprendra, après mes explications, que je l'aie dit sans aucune intention de blasphème et seulement avec l'affection un peu ironique qu'un artiste a le droit d'éprouver à l'égard des personnages de sa création. »

Albert Camus



L'Etranger

d'Albert Camus

MISE EN SCÈNE : MAILYS CASTETS

ADAPTATION : KEN MICHEL

AVEC KEN MICHEL & MAILYS CASTETS

ACCOMPAGNEMENT MUSICAL : FABIENNE PRATALI

REGIE : RAPHAËL GIMENEZ

Durée : 1h30

RENSEIGNEMENTS: 06 76 48 53 21 - michelken@gmail.com

- DVD DISPONIBLE SUR SIMPLE DEMANDE -

Compagnie Le Mille-Feuille – chez Mr PUECH 41 rue Curiol 13001 MARSEILLE

Le Mille-Feuille - collectif pluriel qui se conjugue au singulier de la Rencontre pour un art vivant, résolument vivant : organique. Un tout uni vers la créativité.

Le Mille-Feuille - moins pour revendiquer telle esthétique que pour une pratique du texte qui soit autant active que sensible, basée sur l'échange tout en restant ouvert à la transdisciplinarité.

La Compagnie privilégie le rapport aux écritures actuelles.

*Elle a posé par ailleurs comme Manifeste de ses Créations : **le Funambule**, de Jean Genet. Ce texte évoque le phénomène de Fascination qui d'une certaine façon, lie le spectateur à l'Image de l'Artiste.*

Le Poète à son tour, peut se trouver enchaîné dans ce rapport narcissique, de nature amoureuse presque, de soi à soi-même - à l'image qu'il recrée de lui-même. L'enjeu (éthique) de l'art théâtral, ne serait-ce pas en dernière instance : de se reconnaître, ou se révéler, dans et par son outil, à travers « l'Autre en face » - son partenaire, celui de la fiction comme celui qui l'écoute réellement, tout à la fois imaginaire... et invisible !

Nous tâchons de tendre des fils, comme des câbles invisibles, entre un Patrimoine esthétique - une espèce de mémoire universelle, ou d'imaginaire collectif, du « Sublime » - et une approche contemporaine du Texte, laquelle appréhende le Théâtre, depuis les pièces classiques jusqu'aux fragments post-modernes, essentiellement à travers la relation « pauvre » qui peut se tisser, entre acteur et spectateur.

LA COMPAGNIE

LE MILLE-FEUILLE

<http://lemillefeuille.unblog.fr>

Créée fin 2005, la Compagnie **le Mille-feuille** commence par faire entendre la voix des Jeunes Auteurs, et à proposer des Lectures Publiques de textes qu'elle considère comme fondateurs : propres à susciter une résonance dans l'imaginaire et un élan vers la Poésie ... Aux commencements, elle pose comme Manifeste de ses créations et de son rapport au Théâtre *le Funambule* de Jean Genet : parabole profane, prose poétique au seuil de l'acte théâtral.

Dans le cadre d'Ateliers de pratique, elle partage avec les Amateurs ses visées artistiques, à partir de textes ambitieux du Répertoire ou de Jeunes Auteurs : *le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis, *Pelléas et Mélisande* de Maëterlinck, *les Projections* d'Alexandre Dautincourt, *la Vie est un Songe* de Pedro Calderón de la Barca, *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *l'Amour de Phèdre* de Sarah Kane...

Elle reconnaît une dimension *cathartique* et une vertu pédagogique à l'acte théâtral, aussi est-elle en partenariat avec l'Unité Oxalis de l'Hôpital Psychiatrique Montperrin d'Aix-en-Provence : cette structure accueille la Compagnie au sein de l'Hôpital pour y dispenser des Ateliers de pratique, encadrés par le personnel éducatif, auprès d'Adolescents en butte avec l'acte de Parole. Dans la même optique **le Mille-feuille** souhaite élargir son public aux Ecoles, Collèges et Lycées – toujours dans un souci éducatif et culturel de transmission.

Le Mille-feuille est une Compagnie Professionnelle avant tout : *la Révolte des Anges* et *Ames Soeurs* d'Enzo Cormann, *l'Enfant de la Haute Mer* de Jules Supervielle, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, sont autant de Créations à son répertoire - ou de Laboratoires de Recherche ...

La Compagnie est également ouverte à la transdisciplinarité, comme l'atteste le Spectacle de Danse-Théâtre *Ne pas attendre – Expérience commune*, retour aux sources du Hip-Hop créé en Coproduction avec l'Atelier du Dimanche.

Actuellement elle propose *Le Médecin Volant* de Molière, spectacle destiné en privilégiant aux Ecoles et Collèges du Département et soutenu par le dispositif Saison 13.

Elle est en Création sur deux textes du Répertoire :

les Bonnes de Genet et *L'Arbre des Tropiques* de Mishima.



INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Quel défi que de porter à la scène ce fameux roman de Camus, ce chef-d'oeuvre. Voilà un grand texte, un récit où rivalisent simplicité et poésie, où au sein même de la fiction, se creuse une faille sans réponse : Meursault, ou la vie d'un homme ordinaire, trop ordinaire - étranger ?

La situation théâtrale va fournir aux spectateurs un éclairage inédit, leur permettant de scruter ce personnage solitaire et énigmatique - vide du sens commun, et pourtant ivre de vie. D'exercer sur lui un regard littéralement inquisiteur, lequel se dédouble dans la pièce au moment du procès : le spectacle devient alors une mise en abîme de la condamnation de Meursault, par une société entière.

Cette société bien-pensante, sensible, logique enfin : est-ce la nôtre ? Le destin de cet homme est-il un reflet du nôtre ? Entretien le trouble, à travers chants et symboles ! Et sur les cordes expressives du violon, assistez à ce ballet entre deux corps : la présence nue, sincère, lumineuse de l'acteur - que vient tour à tour sublimer, menacer et immoler celle de l'actrice - image insaisissable et fuyante, figurant aussi bien la victime que l'autorité, la femme que la société tout entière.

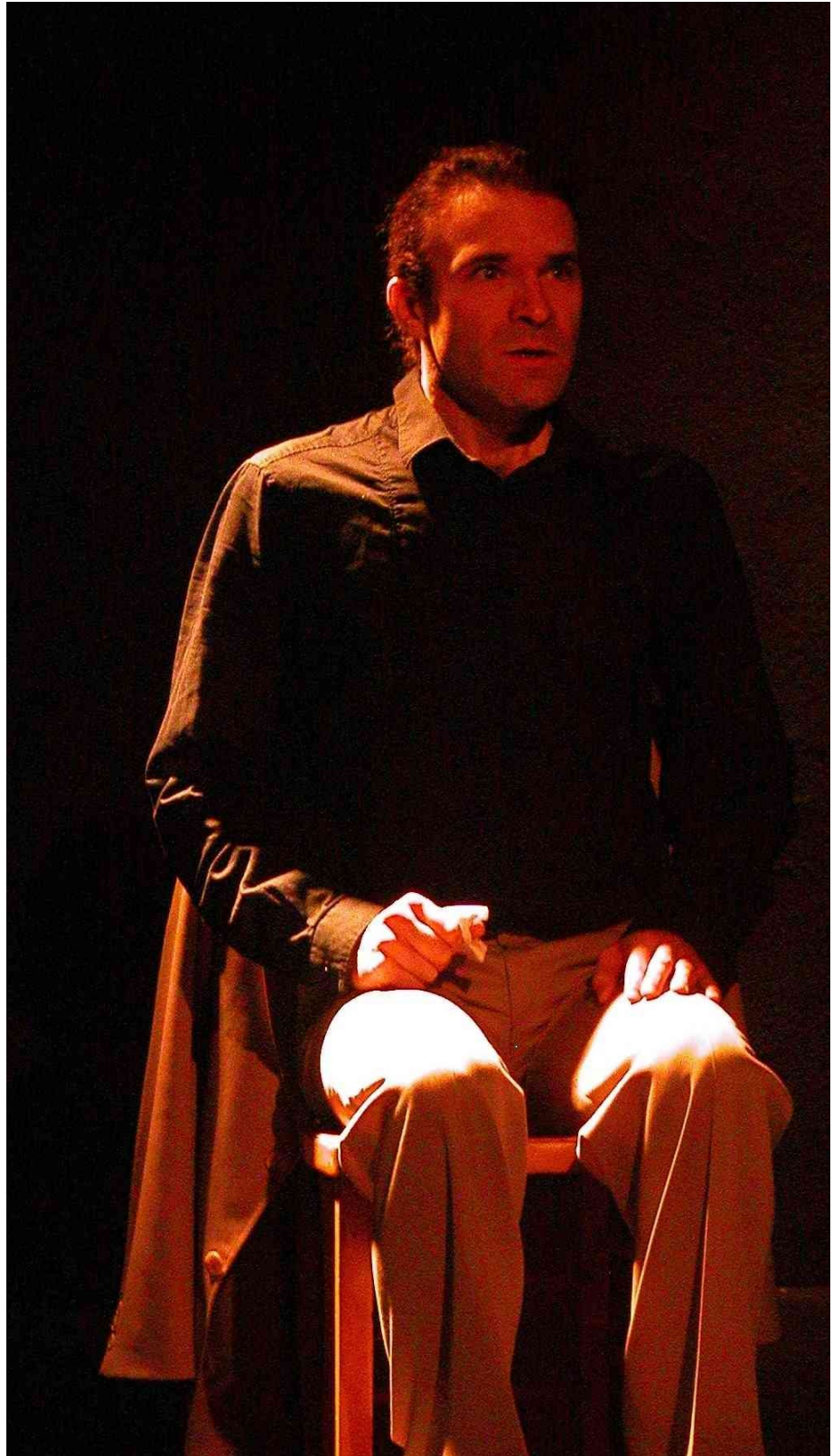
La mise en scène est épurée : sobre et stylisée. Il s'agit de se mettre au plus près de la langue, terriblement dépouillée, de ce vrai-faux journal intime... et aride à la fois ! Tantôt sec, aussitôt brûlant : des îlots de lyrisme intense émergent d'une écriture du « neutre ».

Il s'agit de rendre sensible l'alternance et le décalage entre narration et action : le protagoniste masculin revit-il réellement l'histoire qu'il nous raconte ? Au-delà des multiples rôles qu'elle assume à l'intérieur de cette histoire, que signifie donc la présence de l'actrice ?

Les corps, les postures tendues à l'espace, créent le défilé des images vécues. Les accessoires, par la souriante poésie des double-sens, se répondent, s'enchantent, s'évaporent, se transfigurent. Ainsi se laisse-t-on guider par les interprètes, entre incarnation et distance, sur le flot du rythme, des lumières, de la musique... et du silence.

Résumé

Meursault, jeune homme vivant en Algérie française, reçoit un télégramme lui annonçant que sa mère vient de mourir. Il se rend à l'asile de vieillards où il l'avait placée : il assiste à la veillée funèbre, à la mise en bière puis aux funérailles, sans pleurer, ni même prendre l'attitude de circonstance, que l'on pourrait attendre d'un fils endeuillé.



Après l'enterrement, le lendemain, Meursault va se baigner :
il retrouve Marie, une dactylo qu'il connaissait,
et avec laquelle il passe la nuit.



Le surlendemain il rencontre Raymond, un voisin de palier, souteneur,
qui s'est montré brutal avec sa maîtresse mauresque :
pour en finir et l'humilier, il a besoin de la complicité de Meursault,
à qui il demande de rédiger à sa place, une lettre qu'il lui destine.

La semaine suivante, Raymond frappe et injurie cette femme :
convoqué au commissariat, il demande maintenant à Meursault,
de témoigner en sa faveur. Puis il invite Meursault et Marie le dimanche,
dans un cabanon au bord de la mer appartenant à son ami Masson.

Le dimanche, après un repas bien arrosé, Meursault,
Raymond et Masson se promènent sur la plage,
et croisent un groupe d'Arabes, dont l'un est le frère de la jeune mauresque.
Une bagarre éclate, au cours de laquelle Raymond est blessé au couteau.

Plus tard, Meursault marche seul sur la plage :
il est accablé par la chaleur et le soleil,
et porte sur lui le revolver de Raymond...
C'est alors qu'il rencontre à nouveau l'un des Arabes,
couché à l'ombre d'une source : à la vue de Meursault, il tire son couteau.
Abruti par la touffeur, ébloui par le reflet du soleil sur la lame du couteau,
Meursault appuie sur la détente : il tue l'Arabe,
puis tire encore quatre fois sur le cadavre.



Meursault est arrêté.
Il ne manifeste aucun regret : en prison,
il « tue le temps ».
Puis le procès a lieu.
Meursault s'en sent exclu.
On l'interroge plus sur son comportement,
lors de l'enterrement de sa mère,
que sur son meurtre.
La sentence tombe :
il est condamné à la guillotine.

Il voit enfin l'aumônier, mais quand celui-ci lui dit qu'il priera pour lui,
il déclenche chez Meursault une colère brusque.
Le condamné à mort trouve la paix dans la solitude et la sérénité de la nuit.



L'Etranger – ou l'histoire d'un homme ordinaire, qui tombe :
devant nous, devant son image... devant l'absurde.

ALBERT CAMUS

et l'absurde

extraits de l'article wikipédia sur internet

« L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde. »

L'appel humain, c'est la quête d'une cohérence, or pour Camus il n'y a pas de réponse *a priori* à cette demande de sens. La seule réponse satisfaisante devrait avoir une dimension humaine. L'homme absurde n'accepte pas de perspectives divines. Les religions qui définissent nos origines, qui créent du sens en posant un cadre, ne lui offrent pas de réponse : « Je ne sais pas si ce monde a un sens qui le dépasse. Mais je sais que je ne connais pas ce sens et qu'il m'est impossible pour le moment de le connaître. Que signifie pour moi une signification hors de ma condition? »

L'absurde n'est pas un savoir, c'est un état acquis par la confrontation consciente de deux forces. Maintenir cet état demande une lucidité et nécessite un travail, l'absurde c'est la conscience toujours maintenue d'une « fracture entre le monde et mon esprit. » Ainsi l'homme absurde doit s'obstiner à ne pas écouter les prophètes - avoir assez d'imagination pour ne pas croire aveuglément à leur représentation, de l'enfer ou du paradis - et à ne faire intervenir que ce qui est certain, et si rien ne l'est, « ceci du moins est une certitude. »

L'homme absurde ne pourrait s'échapper de son état qu'en niant l'une des forces contradictoires qui le fait naître : trouver un sens à ce qui est, ou faire taire l'appel humain.

Une manière de donner du sens serait d'accepter les religions et les dieux, or ces derniers n'ont pas d'emprise sur l'homme absurde. Il se sent innocent, ne veut faire que ce qu'il comprend et « pour un esprit absurde, la raison est vaine et il n'y a rien au-delà de la raison. » Une autre manière de trouver du sens serait d'en injecter : faire des projets, établir des buts... « tout cela se trouve démenti d'une façon vertigineuse par l'absurdité d'une mort possible. » Seul compte l'ici et le maintenant.

Quant à l'autre force contradictoire permettant cette confrontation dont naît l'absurde, qui est l'appel humain, la seule manière de la faire taire serait le suicide. Mais ce dernier est exclu car à sa manière « le suicide résout l'absurde ». Or l'absurde ne doit pas se résoudre. L'absurde est générateur d'une énergie. Et ce refus du suicide, c'est l'exaltation de la vie, la passion de l'homme absurde.

Oui, il faut maintenir l'absurde, ne pas tenter de le résoudre, car l'absurde génère une puissance qui se réalise dans la révolte. La révolte c'est connaître notre destin fatal et néanmoins l'affronter, c'est l'intelligence aux prises avec le silence déraisonnable du monde, c'est le condamné à mort qui refuse le suicide.

La révolte c'est aussi s'offrir un énorme champ de possibilités d'actions. Car si l'homme absurde se prive d'une vie éternelle, il se libère des contraintes imposées par un improbable futur et y gagne en liberté d'action. Plus le futur se restreint et plus les possibilités d'actions *hic et nunc* sont grandes. L'homme absurde habite un monde dans lequel il doit accepter que « tout l'être s'emploie à ne rien achever », mais un monde dont il est le maître.

« Il faut imaginer Sisyphe heureux. »





BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Maïlys CASTETS

Sa rencontre avec Akel Akian et l'*Antigone* d'Anouilh, qu'il met en scène alors qu'elle est encore collégienne, provoque une vocation.

Elle suit dans le cadre des options du lycée Cézanne, les enseignements d'Alain Simon, Alice Chenu et Christel Fabre.

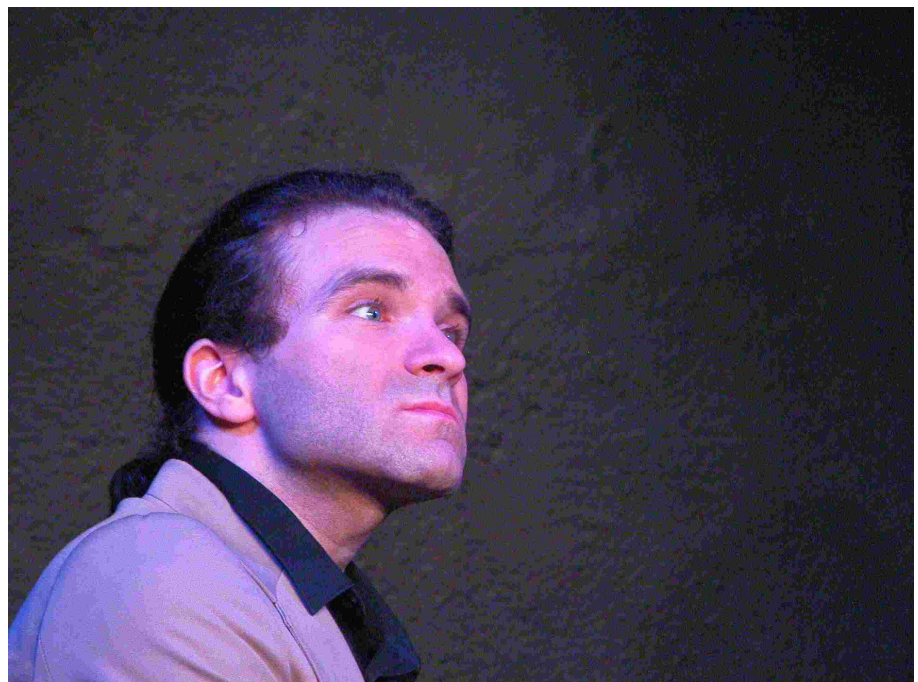
Après une Licence de Lettres, elle participe aux Ateliers du Mille-feuille : ainsi joue-t-elle dans *La vie est un songe* de Calderón et *Calderón* de Pasolini, sous la direction de Raphaël Gimenez à qui elle souffle le projet de mise en scène des *Bonnes* de Jean Genet. Elle concrétise enfin sa passion pour la Musique, en entamant la même année une formation en second cycle d'Art Lyrique au Conservatoire d'Aix-en-Provence.

Ken MICHEL

Depuis ses premiers pas sur les planches, il entretient avec le plateau une relation tout à la fois compliquée et élémentaire : de l'amour... presque.

Son itinéraire est alambiqué - nourri de rencontres, avec d'autres « artisans » de la scène : Comédiens-Metteurs en scène, Danseurs-Chorégraphes, Auteurs-Dramaturges, Compositeurs-Interprètes...

Il s'est frotté à quantité d'écritures, comme autant d'univers poétiques : de Racine à Schimmelpfennig en passant par Pasolini et Maeterlinck. A suivre !



Fabienne PRATALI

Violoniste formée aux Conservatoire de Marseille et de Paris, ainsi que d'Aix-en-Provence pour le violon baroque, elle est actuellement titulaire dans l'Orchestre du Grand Théâtre de Limoges, et membre de l'Ensemble Baroque de Toulouse.

Elle découvre le répertoire d'alto en musique de chambre, et écrit les musiques des courts métrages du réalisateur marseillais Alain Piton.

Depuis 2008, elle collabore régulièrement avec sa complice flûtiste Barbara Titeux à la mise en musique de lectures théâtralisées auprès de diverses compagnies de la région provençale.



Raphaël GIMENEZ

Après la Création de *Chère Elena Serguéïevna* de Ludmila Rasoumovskaïa, qu'il met en scène, il intègre en 2005 *la Cie d'Entraînement* du Théâtre des Ateliers d'Aix-en-Provence, où il participe à la création de *Dialogue d'esclaves* de François Cervantès, sous la direction d'Alain Simon. En 2006, il intègre *le Mille-feuille* suite à sa rencontre avec Ken Michel. Au sein de la Compagnie il est tour à tour lecteur public, comédien, metteur en scène, concepteur graphique et responsable d'Ateliers de pratique.





le mille-feuille

compagnie de théâtre

compagniemillefeuille@gmail.com

07 69 67 65 03

Aix-en-Provence | Marseille



le-mille-feuille.fr

